



La Voie À Suivre

MIKETS

498

8 Dec.07

28 KISLEV 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

*Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

Ils le mépriseront

L'interdiction de dire du lachon hara consiste dans le fait que la Torah a interdit de dire du mal d'autrui, même si c'est la vérité, et même à une seule personne. A plus forte raison il est interdit de raconter à deux personnes quelque chose de mal sur un autre. La faute est plus grande que de le raconter à une seule personne, parce qu'on le croira davantage, et les gens mépriseront cette personne quand ils entendront les histoires de deux personnes.

(Hafets 'Haim)

LA PUISSANCE DES BOUGIES DE 'HANOUKA (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Les Sages ont enseigné : La mitsva de 'Hanouka consiste en une lumière pour l'homme et sa maison. Ceux qui veulent faire mieux allument chacun une lumière. Quant à ceux qui veulent faire encore mieux, les partisans de Chamaï disent que le premier jour, on allume huit lumières, et à partir de là une de moins chaque jour, alors que les partisans de Hillel disent que le premier jour, on allume une lumière, et à partir de là on en allume une supplémentaire chaque jour. » La Guemara continue en donnant les raisons de ces deux opinions : « Les uns donnent pour raison de leurs paroles les taureaux de la fête, et les autres expliquent qu'on monte dans la sainteté mais qu'on ne descend pas. » Il y a vraiment lieu de s'étonner. Peut-on dire que les partisans de Chamaï disent qu'on descend dans ce qui est saint ? On ne trouve nulle part qu'il y ait une discussion là-dessus, tout le monde reconnaît que ce n'est pas le cas !

Il est encore dit dans la Guemara : « Quand les Grecs sont entrés dans le heikhal, ils ont rendu les huiles impures, et quand le royaume de la maison des 'Hachmonaïm les a vaincus, on n'a trouvé qu'une fiole d'huile qui portait le sceau du cohen gadol. Elle ne contenait que de quoi allumer un seul jour, il y a eu un miracle et on a allumé avec cette huile pendant huit jours. L'année suivante, les Sages ont fixé ces jours comme jours de fête pour glorifier et remercier Hachem.

Les commentateurs demandent pourquoi les cohanim n'ont pas allumé dans de l'huile impure, puisque « l'impureté est permise quand il s'agit de toute la communauté » (Pessa'him 77a).

Il est aussi difficile de comprendre pourquoi les Sages de la maison des 'Hachmonaïm ont fixé une fête parce que l'huile avait brûlé pendant huit jours, alors que le Midrach dit (Tan'houma Tetsavé 3) au nom de Rabbi 'Hanania Segan HaCohanim : « J'ai servi dans le Temple. Il y a eu un miracle dans la menorah, on l'allumait à Roch Hachana et elle ne s'éteignait pas jusqu'à l'année suivante. Une fois, les olives n'ont pas donné d'huile, et les cohanim ont commencé à éteindre. Rabbi 'Hanania Segan HaCohanim a dit : J'étais au Temple, et j'ai trouvé la menorah en train de brûler plus longtemps que tous les autres jours de l'année. » J'ai trouvé cette objection dans les commentaires du Admor de Satmar zatsal (Divrei Yoël, 'Hanouka p. 425).

Ils voulaient les ramener à la Torah

Pour l'expliquer, on peut dire qu'au moment où la maison des 'Hachmonaïm a lutté contre les Grecs, ils ont lutté contre des Grecs étrangers et contre des Grecs juifs qui étaient devenus comme des étrangers parce qu'ils étudiaient la sagesse grecque. Mais une guerre n'était pas semblable à l'autre, car quand ils tuaient les Grecs méchants qui avaient voulu les rendre impurs et leur faire oublier la Torah, ils ne pouvaient pas en faire autant avec les juifs qui cherchaient à s'assimiler, car il est dit (Yé'hezkel 33, 1) : « Par Ma vie, parole de Hachem Elokim, Je ne veux pas la mort du méchant, mais que le méchant se repente de ses voies et vive, revenez, revenez de vos mauvaises voies, pourquoi mourir, maison d'Israël ? » Ils n'essayaient donc pas de les tuer mais de les ramener à la Torah.

Comment les tsaddikim ramenaient-ils les méchants sur la bonne voie ? En leur enseignant, afin qu'ils étudient la sainte Torah et non la sagesse grecque. Ayant tué les Grecs étrangers, ils sont rentrés immédiatement dans le heikhal pour allumer la menorah, qui est une allusion à la sainte Torah, ainsi que l'ont dit les Sages (Sota 21a) : « car la mitsva est une lampe et la Torah est la lumière » (Michlei 6, 23). Le verset associe la mitsva et la lampe, la Torah et la lumière. La mitsva et la lampe, pour nous dire que de même que la lampe ne nous protège que temporairement, la mitsva ne nous protège que temporairement. La Torah et la lumière, pour nous dire que de même que la lumière protège à jamais, la Torah protège elle aussi à jamais.

Quand les méchants se sont rapprochés de la Torah, immédiatement la lumière de la Torah s'est mise à les rapprocher de la

bonne voie, et les hellénisants sont devenus de moins en moins nombreux chaque jour, au point qu'il a fini par ne plus en rester un seul, car ils se sont tous repentis grâce à la lumière de la Torah et ont rejeté la sagesse grecque.

C'est pourquoi la maison de Chamaï disait que l'essentiel du miracle était que les méchants parmi eux se sont repentis. Les tsaddikim ont vaincu le pouvoir grec, et la sainte Torah a vaincu la sagesse grecque. Comme le miracle était arrivé grâce à la sainte Torah, et que la lampe fait allusion à la sainte Torah, ils ont estimé qu'il fallait allumer de moins en moins de lumières, allusion au fait que l'impureté des hellénisants allait en s'amointrissant jusqu'à ce qu'elle disparaisse du monde. La royauté de la maison des 'Hachmonaïm a fixé l'année suivante un allumage pour évoquer le fait que par la lumière de la Torah, les méchants s'étaient repentis, et que la fiole d'huile avait purifié leur cœur.

La maison de Hillel disait que comme les Sages avaient dit qu'on monte dans la sainteté mais qu'on ne descend pas, il en allait également ainsi des lumières de la menorah. De même que les méchants allaient en progressant dans la sainteté, chaque jour il y en avait davantage qui se ralliaient à la Torah, les lumières doivent être de plus en plus nombreuses, car la lumière de la Torah est elle aussi allée en grandissant de jour en jour jusqu'à avoir un éclat extraordinaire, et la sagesse grecque a été extirpée du monde par la force de la Torah.

De plus, la fiole d'huile qu'on avait trouvée portait le sceau de Chimon HaTsaddik le cohen gadol, et Chimon HaTsaddik à son époque avait vaincu l'autorité grecque, comme le racontent nos Sages (Yoma 69a) :

« Le jour où les Samaritains demandèrent le Temple à Alexandre de Macédoine afin de le détruire, on est venu l'annoncer à Chimon HaTsaddik. Qu'a-t-il fait ? Il a mis les vêtements du cohen gadol et s'en est enveloppé, et avec un groupe de juifs portant des torches, ils ont marché toute la nuit l'un à la rencontre de l'autre, jusqu'à l'aube. Quand l'aube s'est levée, Alexandre a demandé qui étaient ces gens. On lui a répondu que c'étaient des juifs qui s'étaient révoltés contre lui. Arrivés à Antipatros, le soleil s'est levé et ils se sont rencontrés. Quand Alexandre a vu Chimon HaTsaddik, il est descendu de cheval et s'est prosterné devant lui. On lui a dit : « Un grand roi comme vous se prosterne devant ce juif ? » Il a répondu : « Quand son image m'apparaît avant une bataille, je suis vainqueur. »

Le mot chemen (huile) est formé des mêmes lettres que nechama (âme)

Quand les 'Hachmonaïm ont trouvé la fiole qui portait son sceau, tout le monde a su que ces méchants allaient se repentir et que la sagesse grecque allait disparaître du monde, à la façon dont Alexandre de Macédoine s'était incliné devant Chimon HaTsaddik, alors qu'il était l'élève d'Aristote, le plus grand philosophe grec.

C'est pourquoi les Sages ont décrété que le premier jour serait un jour de fête, parce que ce jour-là où l'on avait trouvé l'huile annonçait qu'ils allaient revenir à la Torah, que la sagesse grecque allait disparaître et que la sagesse de la Torah allait retrouver sa place. On peut encore ajouter que les lettres du mot chemen (huile) sont les mêmes que celles de nechama (âme), car par l'huile l'âme des bnei Israël a été purifiée à l'époque des 'Hachmonaïm, c'est pourquoi ils ne pouvaient pas allumer avec de l'huile impure, ils avaient besoin d'huile pure qui purifie leur cœur.

C'est pourquoi les Sages ont fixé une fête pour toutes les générations. Chaque année, tout homme peut se purifier des sagesse profanes par la lumière de la Torah qui éclaire à 'Hanouka, et de même que Chimon Hatsaddik à son époque a annulé la sagesse grecque, les 'Hachmonaïm en ont fait autant à leur époque, et il est possible à chacun d'annuler la sagesse des nations de son cœur et de n'étudier que la sainte Torah. Alors, la lumière qui est en elle le ramènera sur la bonne voie.

HISTOIRE VECUE

La lumière de 'Hanouka dans les ténèbres de l'Holocauste

Savez-vous ce qui a été le plus difficile à Dachau ? raconte Mordekhaï Ansbacher, l'un des rescapés du terrible camp de concentration. Garder le compte des fêtes. Chez nous, les différences entre le jour et la nuit avaient complètement disparu, entre les jours de travail et les jours de repos, entre les jours ordinaires et les fêtes. Toutes les heures et tous les moments se mélangeaient et formaient une sorte de bouillie d'obscurité, tout était comme un magma dans lequel nous étions impitoyablement plongés.

Qui nous a lancé des ceintures de sécurité dans ce fossé ? Ce fut le vieux Fischhoff, le vieux chamach de l'ancienne synagogue « AltNeue Schul » à Prague. Ce Fischhoff ne détournait pas son attention un seul instant de son ancien rôle, et par-dessus tout, il gardait en tête avec la plus parfaite exactitude le déroulement du calendrier juif. Ainsi, il lança parmi nous cette étincelle attirante et illusoire : 'Hanouka !

Tout autour de nous était sombre et obscur. Ténèbres et obscurité. A cinq heures du matin, nous nous frayions un chemin sur l'interminable route qui allait du camp « Numéro Quatre » de Kaufering jusqu'aux tunnels à l'intérieur desquels avaient été construits à la sueur de notre front de gigantesques réservoirs d'essence pour les avions nazis. A dix heures du soir nous traînions nos pieds épuisés et gelés sur le chemin du retour, vers les misérables baraquements du camp. Sur ce chemin de malheur, a jailli vers nous une étincelle :

– 'Hanouka ! Dans une semaine ce sera la première nuit de 'Hanouka.

Se préparer à 'Hanouka – avec quoi ? Pourtant, le vieux Fischhoff entreprit de s'en préoccuper à temps.

– Demain, il y a la distribution hebdomadaire de margarine, nous allons nous priver de la margarine et garder ce petit peu de gras pour allumer les bougies de 'Hanouka, conseilla le vieil homme, et nous allons nous réunir secrètement dans un de nos baraquements, à minuit.

Plusieurs jeunes prisonniers entrèrent dans cette conspiration. Comme le vieux chamach de la légendaire « AltNeue Schul » nous servait de symbole vivant et d'exemple fascinant de la « lumière perpétuelle » qui ne s'affaiblit jamais, nous avons adopté son conseil sans aucune opposition, bien que le sacrifice exigé de nous ait été plus que considérable.

Est-ce une petite chose à vos yeux, la part hebdomadaire de margarine ? Pour nous, c'était comme le combustible de la vie. Dix grammes de margarine nous étaient attribués, à nous les forçats juifs, pour une semaine entière. Comment cette part nous suffisait-elle ? Le kapo coupait avec son couteau aiguisé une petite part de margarine, qui suffisait à peine pour tartiner une seule tranche de pain. Mais chez nous, cela constituait véritablement une part de vie. Une goutte de graisse réchauffait le corps et faisait revivre les vieux os. Et ici, nous devions mettre en danger notre vie et sacrifier notre part de margarine.

– Mais comment pourrions-nous garder la margarine jusqu'à l'allumage des bougies dans six jours ? demanda l'un de notre groupe secret.

– Oui, c'est une vraie question, s'attrista le vieux.

– J'ai une idée, dis-je moi-même, dans mon sac j'ai deux pommes de terre que j'ai réussi à voler à la cuisine. On peut y faire des trous et y mettre les parts de margarine que nous allons tous rassembler.

C'est ce qui se passa. J'ai consacré mes deux pommes de terre à un but aussi élevé. Chacun d'entre nous a gratté la part de margarine de sa tranche de pain et m'a donné ce trésor à garder. J'ai coupé

les pommes de terre en deux, je les ai creusées et j'ai fait rentrer l'huile dedans. Ensuite j'ai recollé les deux moitiés, puis j'ai caché le trésor dans une cachette que personne ne connaissait.

Il faut se rappeler que c'est moi qui avais les pommes de terre, et comme j'avais proposé de les donner, tout le monde me faisait confiance et était certain que je résisterais à toutes les tentations et que je conserverais ce trésor infiniment précieux.

La première nuit de 'Hanouka arriva. Le vieux Fischhoff était méconnaissable, son visage avait changé et ses yeux brillaient d'un éclat surnaturel. Tout le long trajet depuis les bunkers jusqu'aux baraquements du camp passa comme par enchantement. Fischhoff fredonnait tout le temps dans nos oreilles le refrain de « Maoz Tzour Yéchouati ». Personne d'entre nous n'avait le moindre doute que lui, le chamach, allumerait pour nous la première bougie. Mais j'avais tout le temps dans la tête une pensée qui me préoccupait : « Dans quoi va-t-on allumer ? » D'où allions-nous prendre une lampe ou un ustensile quelconque pour allumer la bougie ?

– Enseignez-nous, chuchotai-je avec précaution dans les oreilles de Fischhoff, le trésor se trouve chez moi mais avec quoi allons-nous faire fondre la margarine pour pouvoir allumer et dire la bénédiction sur les lumières de 'Hanouka ?

– Ne t'en fais pas ! Tout va très bien ! dit le vieux Fischhoff d'une voix pleine de joie, car la joie rayonnait de lui sans cesse, et il était tout à fait impossible d'y porter atteinte.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? Ma surprise était encore plus grande.

– Comment est-ce que tu ne comprends pas cela ? s'étonna-t-il lui aussi. Nous allons laisser la margarine dans les pommes de terre et c'est comme ça que nous allons allumer les lumières de 'Hanouka. Dans les conditions où nous sommes, nous n'avons pas de récipient plus pratique ni plus approprié que cela. L'essentiel, c'est que nous ne perdions pas une seule goutte de graisse.

A minuit, tout le « camp numéro quatre » fut tout à coup alerté. Qui l'avait alerté ? Cette fois-ci, c'était la première lumière de 'Hanouka, qui avait été allumée dans une moitié de pomme de terre en haut de la planche de bois de l'étage le plus élevé. Fischhoff dit la bénédiction, et quand il commença de sa voix émue « ces lumières sont sacrées », beaucoup de voix s'unirent à la sienne, jaillissant du cœur de tous les prisonniers.

Combien le vieux Fischhoff avait raison ! Nous n'avions certainement rien perdu en nous privant de notre part de margarine, parce que nous sentions clairement que cette lumière faisait briller et illuminait en nous une source de courage et de vitalité !

LES PAROLES DES SAGES

Rabbi Acher le grand de Stolin zatsal avait l'habitude de faire une repas pour 'Hanouka après avoir allumé la huitième bougie, et il chantait : « Hadran alan ner 'hanouka vehadran alan » comme on le dit quand on fête la fin d'un traité, par amour pour la mitsva. Quand on l'interrogeait à ce propos, il expliquait : « Il y a dans 'Hanouka ce qu'il n'y a pas dans toutes les autres mitsvot ! »

Un jour, les 'hassidim demandèrent à son fils, le Admor auteur de « Beit Aharon » de Karlin :

Pourquoi votre père faisait-il tellement l'éloge de la mitsva de 'Hanouka, en disant qu'il y a en elle ce qu'il n'y a pas dans toutes les autres mitsvot, alors qu'on sait que « la bougie de 'Hanouka doit être en dessous de dix tefa'him » ?

Le « Beit Aharon » leur expliqua :

« Quand les Sages ont dit « La bougie de 'Hanouka doit être en dessous de dix tefa'him », ils ne voulaient pas dire que la lumière et l'éclairage de la bougie sont inférieurs aux autres mitsvot, au contraire, sa lumière est forte et brille tellement qu'elle chasse l'obscurité même des endroits les plus bas et les plus sombres... »

À LA SOURCE

« On le fit sortir rapidement du puits » (41, 4)

Yossef est resté emprisonné pendant douze ans, chaque jour durait pour lui une éternité, et personne ne s'est donné la peine de le faire sortir de là. Mais quand est arrivé l'instant où D. avait décrété qu'on le mettrait en liberté, on s'est immédiatement dépêché de le faire sortir de prison. « Pour tout il y a un temps, un moment pour chaque chose. » Le Saint béni soit-Il ne tarde pas un seul moment de plus.

Quand arrivera le moment de la délivrance, dit le 'Hafets 'Haïm, le Machia'h viendra au moment exact, tout à coup, pas une seule minute avant ou après. A ce moment-là aussi, on nous fera sortir rapidement de l'exil vers la terre de notre délivrance, et nous ne nous attarderons pas un seul instant.

« Se trouve-t-il un homme comme cela en qui se trouve l'esprit de D. » (41, 38)

En l'homme, écrit Rabbi Chelomo Na'hmiass zatsal dans son livre « Benei Chelomo », il y a 248 membres qui correspondent aux 248 mitsvot positives et 365 nerfs qui correspondent aux 365 mitsvot négatives. Quand l'homme commet une faute, le membre correspondant s'en trouve affecté.

Or on soupçonnait Yossef le juste d'avoir commis un adultère, et quand il est allé chez Paro, pour enlever le doute qui pesait sur lui, Paro leur a dit : « Se trouve-t-il un homme comme cela en qui se trouve l'esprit de D. », les dernières lettres de cette expression en hébreu sont reich mem 'heit, à savoir 248, il est entier dans ses 248 membres. Alors que s'il avait commis une faute, la Chekhina ne reposerait pas sur lui. Mais le fait que l'esprit de D. se trouve en lui montre qu'il est certainement parfait, sans aucune faute.

« Paro dit à Yossef : maintenant que D. t'a annoncé tout cela » (41, 39)

Ce verset est interprété de façon allusive par Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal dans son livre « Yisma'h Israël ». Voici ce qu'il écrit :

« Maintenant que D. t'a annoncé », c'est la solution du rêve que Yossef a expliqué à Paro.

« Tout » : y compris le fait que Yossef connaissait soixante-dix langues, comme l'ont dit les Sages que l'ange Gabriel était venu lui enseigner soixante-dix langues.

« Cela (zot) » : c'est une allusion à la Torah qui s'appelle « zot », ainsi qu'il est écrit « Voici (zot) la Torah que Moché a placée ». Les Sages ont dit que Ya'akov enseignait la Torah à Yossef.

C'est pourquoi Paro lui a dit : comme Hachem t'a révélé tout cela en soixante-dix langues et t'a aussi annoncé la Torah, alors naturellement « il n'y a pas plus sage ni plus intelligent que toi », car par la Torah l'homme s'appelle sage et intelligent, ainsi qu'il est écrit « quand ils entendront toutes ces lois ils diront : seul un peuple sage et intelligent ».

« Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte » (42, 3)

Rabbi Yitz'hak Méïr de Gour zatsal expliquait ce verset comme une réprimande :

« Acheter du blé (lichbor) » c'est briser (lichbor) la gourmandise. Car ce n'est pas très difficile de ne pas être attiré par l'excès de nourriture là où il n'y a rien à manger, mais justement en Egypte, où on trouve de la nourriture en abondance...

« Yossef reconnut ses frères et eux ne le reconnurent pas » (42, 8)

Pourquoi Yossef a-t-il reconnu ses frères et eux ne l'ont-ils pas reconnu ?

Le livre « Likoutei Si'hot » explique que selon la halakha évoquée dans le traité 'Haguïga (16b) : « Quiconque regarde trois choses, ses yeux s'assombrissent : l'arc-en-ciel, le prince et les cohanim. »

C'est pourquoi il était interdit aux frères de regarder Yossef directement, car il avait un statut de prince. C'est pourquoi Yossef, qui pouvait regarder ses frères, les a reconnus, alors que ses frères, qui ne pouvaient pas le regarder en face, ne l'ont pas reconnu.

« Par la vie de Paro, vous êtes des espions »

Il y a lieu de s'étonner de ce que Yossef ait fait sortir un mensonge de sa bouche en accusant ses frères d'être des espions. Rabbi Eliahou Hachohen zatsal d'Izmir, dans son livre « Chévet Moussar », l'explique par une allusion :

Le mot meraglim (espions) est formé des initiales de : Mizera Ra'hel Ganavtem Léor'hat Yichmaëlim Makhartem (Vous avez volé de la descendance de Ra'hel, vous avez vendu à une caravane d'Ismaélites).

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pourquoi Binyamin a-t-il mérité que le Temple soit construit sur son territoire ?

« On trouva la coupe dans le sac de Binyamin »

Les Sages ont dit dans le Midrach Tan'houma (Mikets 10) : « Ils (les membres des tribus) battaient Binyamin sur les épaules en lui disant « voleur fils d'une voleuse ! ». Le Saint béni soit-Il a dit à Binyamin : Par le mérite du fait que tu n'as pas répondu, par ta vie, le Temple sera construit sur tes épaules, ainsi qu'il est dit « Il repose sur lui tout le jour et réside entre ses épaules. » »

J'ai pensé expliquer la raison pour laquelle D. a donné à Binyamin justement cette récompense de la construction du Temple sur son territoire parce qu'il ne leur avait pas répondu. On sait ce qu'ont dit les Sages (Yoma 9b) que le Deuxième Temple a été détruit par la faute de la haine gratuite. Les saints livres ont expliqué que c'est parce que le Saint béni soit-Il ne fait reposer Sa Chekhina sur les bnei Israël que lorsqu'ils sont totalement unis.

Il est également écrit dans le Zohar (I 88b) que le Temple est le cœur du monde entier, c'est-à-dire qu'il est le point essentiel qui unit le monde entier. C'est pourquoi quand il y a eu de la haine entre les juifs, que la Chekhina ne pouvait pas résider parmi eux, et que le Temple n'était plus le cœur du monde entier, alors il a été détruit.

Ici, si Binyamin leur avait répondu, il s'en serait suivi une dispute entre eux, et la faute de la dispute et de la haine gratuite provoque la destruction du Temple.

C'est pourquoi quand Binyamin a entendu qu'ils lui faisaient honte mais ne leur a pas répondu, tout le monde est resté dans l'unité, raison pour laquelle il a mérité que le Temple soit construit sur son territoire.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI SCHEMUELEVITZ ZATSAL

Le gaon Rabbi 'Haïm Schmuelewitz zatsal, qui finit par devenir dirigeant de la grande yéchivah de Mir et qui influença par la lumière de sa Torah des milliers d'élèves en Israël et dans le monde, a connu une jeunesse difficile. Il était orphelin et vivait dans une pauvreté pourtant insignifiante vis-à-vis de la richesse et du plaisir spirituel que ce petit jeune homme trouvait dans les pages de la Guemara.

Pendant la Première guerre mondiale, son père Rabbi Raphaël Alter zatsal se retrouva à Grodna en Pologne, et il y édifia la yéchivah de Grodna. Avant sa mort, il appela son fils 'Haïm pour lui demander de veiller sur ses sœurs et son frère.

La lourde catastrophe trouva le jeune homme responsable de la vie matérielle de ses deux sœurs et de son petit frère, qui n'avait pas encore cinq ans. Son sens des responsabilités, une qualité que Rabbi 'Haïm considérait comme la base de la nature humaine, l'obligea à se préoccuper des ressources du foyer devenu orphelin. C'était au début de la famine qui sévit en Pologne pendant les années de la guerre. 'Haïm passait les heures de la journée au marché, pour tirer de son travail les quelques sous nécessaires à l'existence de la famille. Pendant le reste de la journée et les longues nuits, il étudiait la Torah. Ses sœurs et son frère racontaient qu'ils ne se souvenaient pas de l'avoir vu dormir. Le jeune homme passait des nuits entières à noter les explications de Torah qui lui étaient venues à l'esprit pendant ces heures de travail au marché. Avec une assiduité qui ne connaissait aucune fatigue et avec un dévouement sans bornes, il inscrivit dans son âme de brillantes pages dans l'histoire de son élévation et de son perfectionnement dans la Torah, pendant ces jours difficiles.

Un jour, Rabbi 'Haïm raconta à ses élèves à un moment propice : « Quand j'arriverai au Ciel après cent vingt ans, on me demandera où je voudrais aller, et je dirai que je voudrais aller au Gan Eden.

– Pourquoi au Gan Eden ? – Parce que j'ai étudié la Torah.

– Mais chez toi toute l'étude de la Torah a été un plaisir... – Alors que leur dirai-je ? Qu'ils ont raison ! Mais ils seront d'accord que je ne mérite pas non plus le Guéhénom. Alors je proposerai un compromis : Amenez-moi un shtender, un verre de thé et un traité Nédarim, et je continuerai à étudier...

Le sentiment de décalage est plus grand

Les prières du Roch Yéchivah de Mir étaient connues. Ses prières sur les tombes des tsaddikim, sur lesquelles il se rendait régulièrement, étaient un événement particulier. Un jour, au cours d'un de ses voyages en Galilée, il est allé sur la tombe de Rabbi Chimon bar Yo'haï, Rabbi Méïr Ba'al HaNess, le Rambam et le Ridbaz. Pendant ce voyage, il fit la remarque que plus le défunt était proche de notre génération, plus le sentiment d'avoir un rapport avec lui était grand et meilleure était la prière. Et plus les générations étaient éloignées, plus le sentiment d'un fossé s'approfondissait, et plus il était difficile de prier...

Il y avait des tombes de tsaddikim sur lesquelles il versait des larmes comme de l'eau, comme la tombe du saint Or Ha'Haïm, que Rabbi 'Haïm appelait Rabbi, « mon maître ». Il allait sur sa tombe pour lui demander pardon d'avoir eu un avis différent du sien en ce qui concerne certains versets... Sur certaines tombes, il disait des prières spéciales. Sur les tombes des Patriarches, il demandait miséricorde d'un cœur bouillant pour trois choses : pour que les morts d'Israël trouvent une sépulture en ayant un corps intègre ; pour ceux qui sont loin de la Torah et des mitsvot, il demandait qu'ils méritent d'ouvrir les yeux et de voir la vérité ; et pour le peuple d'Israël sur sa terre, il demandait aux saints Patriarches de monter devant le Trône de gloire et de prier pour la paix.

Sur la tombe de notre mère Ra'hel, Rabbi 'Haïm pleurait et demandait : « Mère Ra'hel, le Saint béni soit-Il te demande « empêche ta voix de

pleurer et tes yeux de se remplir de larmes ». Le père demande que tu arrêtes de pleurer. Mais ton fils te demande, mère, de ne pas arrêter de pleurer. Monte devant le Trône de gloire et demande miséricorde pour tes enfants qui se trouvent dans le malheur ! »

Dans l'un de ses cours la veille de Yom Kippour, Rabbi 'Haïm a raconté qu'il était allé prier sur les tombes des tsaddikim, mais il avait senti que sa prière n'avait pas été exaucée. En revenant de la tombe du saint Or Ha'Haïm, il était passé devant Yad Avchalom. Rabbi 'Haïm était resté un long moment muet devant la stèle, la considérant comme en méditant. A la stupéfaction de ceux qui l'accompagnaient, il parut soudain se mettre à prier. Ils le regardaient – quelle raison y a-t-il de prier devant ce monument ? Avchalom était un homme corrompu, assassin, pécheur. Son père David avait dû le faire remonter de sept abîmes pour le sauver du Guéhénom ! Il répondit : Je vais vous dire quelle prière j'ai faite, et elle a été entendue :

« Maître du monde, quand quelqu'un dit à son ami « je pardonne », ce ne sont que des paroles. Seul un père, quand il dit « je pardonne », pardonne véritablement. Combien le roi David a été poursuivi par son fils rebelle, et combien de malheurs celui-ci lui a causé ! Et pourtant, en tant que père, il a pardonné. Maître du monde ! Tu es un père et Ton pardon est réel. Je T'en prie, dis « Je pardonne » !

Il avait une tradition du 'Hafets 'Haïm de parler la soir de Yom Kippour des juifs de Russie. Le tiers du peuple se trouve aux mains des Russes, on les empêche d'accomplir les mitsvot et ils s'éloignent peu à peu de leur Créateur. Rabbi 'Haïm estimait que chaque année qui passait ne faisait qu'approfondir l'abîme de la destruction de ce judaïsme. Pendant les années où personne ne rêvait qu'un juif puisse sortir de Russie, Rabbi 'Haïm se tenait sur l'estrade et appelait à leur libération, comme si la chose était une réalité absolue.

Le pouvoir des larmes

Parce qu'il entendait mal, il avait l'habitude de se tenir près de celui qui lisait la Torah et de tendre l'oreille. En entendant le passage de la vente de Yossef et en entendant la haphtara sur 'Hana et Penina, Rabbi 'Haïm éclatait en larmes amères. Au moment de la lecture de la méguila de Ruth, il pleurait aussi à chaudes larmes. La description des souffrances de Rabbi Akiva et de la fille de Kalba Savoua lui donnait une grande émotion. Dans un certain cas, alors qu'il donnait un cours de moussar de l'estrade, il expliqua longuement ce qui disent les Sages à ce propos. Tout à coup, des larmes amères se mirent à arroser son corps. Les larmes qui étouffaient sa gorge l'empêchaient de continuer.

Quand Rabbi 'Haïm entendait parler d'un malade quelconque, il éclatait en pleurs. Parfois, il marchait de long en large dans sa chambre, sans repos et sans répit, de douleur. Quand des grands d'Israël tombaient malades, Rabbi 'Haïm insistait pour assister à toute prière en commun qui avait lieu auprès des vestiges de notre Temple. Une fois, quelques mois avant son décès, il changea l'heure d'un cours du soir au midi, pour pouvoir participer à la prière au moment fixé. On voyait sur lui que la douleur de l'autre le touchait jusque dans les profondeurs de son âme, et qu'à l'intérieur de son cœur il ressentait dans toute leur intensité les souffrances de cette personne. Dans ses prières et dans ses supplications, il était emporté par un courant puissant d'émotion, qui influait sur tous ceux qui se trouvaient dans son entourage. On voyait sur lui clairement le concept de devenir malade pour l'autre.

Ses cours de moussar devinrent une base pour les idées de moussar qui se gravaient profondément dans la conscience de ceux qui étudiaient la Torah et le moussar. Le jour de sa mort, le 3 Tévet, est considéré par les batei moussar comme un jour d'élévation spirituelle et de travail sur les midot. Que son mérite nous protège.